

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: Pierre Quartenoud, poète patoisan fribourgeois
Autor: Ch.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Quartenuod, poète patois fribourgeois

Nos amis « Dzosets » font montre d'une belle vitalité. Il y a quelque temps ont paru deux brochures réunissant l'œuvre patoise et française de Pierre Quartenuod, de Treyvaux ; celui-ci, décédé jeune encore en 1947, fut l'un des meilleurs poètes du patois gruérien. Il a chanté sa terre natale avec la plus exquise sensibilité, car il en connaissait l'âme mieux que quiconque.

Ces deux brochures, préfacées par M. Maxime Quartenuod, conseiller d'Etat, comportent une vingtaine de poèmes, une quinzaine d'histoires en vieux parler, plus une série de vieux croquis du terroir, en français. Certaines de ces pièces sont fort émouvantes, à la fois par leur pathétique et leur simplicité ; ainsi Dona, Trivomon payi ; il en est de plus légères, La rèche dou moulin, Nothron poupon ; et d'autres encore où apparaît un certain humour, Le paté, La kapa d'armailli, Ouna krouie vatsé.

Pierre Quartenuod a bien mérité l'honneur d'être publié ; son œuvre est un enrichissement certain pour sa petite patrie et pour son dialecte si sympathique et si vivace encore.

Ch. M.

La page du Juza

Lai fiôse¹ rébraissie

(Patois ajoulot de Bonfol)

Dains lo temps, pa les Chôs-di-Doubs, c'était quâsi touedje lo Taitat que botaît les moues dains lo voie. In côp que cetu d'Ocoué s'en reveniaît à l'ôtâ, ai rouenneût², aiprés aivoi choulè dains ses chéx lavons lo véye Monnie des Mœulins di Doubs, è voyét ïn hanne vêti de ses heïllons di duemouenne sietè ch'lo meurdgie³ de lai seigne des Vouennets⁴.

— Bonsraiye-vos⁵, qu'è diét à Taitat.

— C'ment, c'ât vos, Monnie ? que yi réponjét lo Taitat rudement émeillie...

At-ce que ce n'était pe lo moue qu'èl aivaît enfromé dains son voie, è n'y aivaît pe enne houre !...

— O, c'ât moi, Taitat, i seus veni pas-sie ci po te demaindè de rècmencie tai bësoingne⁶.

— Vôs n'étëns pe bïn aiyue ?

— Poidé nian. E y aivaît enne fiôse de mon roitchat rébraissie dedôs moi que me coissaît c'man tot. I m'en ne veux pe dinche allè de l'âtre sens...

Et peus lo reveniaint s'évadené...

La basque retroussée

(Traduction)

Autrefois, dans les Clos-du-Doubs, c'était habituellement le couvreur qui mettait les morts dans le cercueil. Une fois que celui d'Ocourt s'en revenait à la maison, à la tombée de la nuit, après avoir cloué dans ses six planches le vieux meunier des Moulins du Doubs, il vit un homme revêtu de ses habits du dimanche assis sur le « murgier » du marécage des Vernois.

— Le bonsoir ayez-vous, dit-il au couvreur.

— Comment, c'est vous, meunier ? lui répondit le couvreur bien surpris...

N'était-ce pas le mort qu'il avait enfermé dans son cercueil, il y avait une heure à peine !...

— Oui, c'est moi, couvreur, je suis venu guetter ici pour te prier de recommencer ta besogne.

— Vous n'étiez pas bien arrangé ?

— Pardieu non ! Une basque de ma redingote, retroussée sous moi, me bles-sait beaucoup. Je ne veux point m'en aller ainsi dans l'autre monde... (de l'autre côté).